

« Camarades, je vous dis au revoir. Allez au travail confiants dans les forces du peuple, sûrs que l'avenir est à ceux qui luttent et qui peinent... »

C'ÉTAIENT là les derniers mots du discours de clôture du 4^e Congrès de l'Union Soudanaise R.D.A. prononcés par Mamadou Konaté, le 24 septembre 1955 à Bamako, quelques mois avant sa mort.

S'agissait-il d'un message d'adieu, révélateur de la pensée de cet homme exemplaire par sa bonté, sa passion de la justice et de la démocratie, son courage patient, indomptable au service de ceux qui souffrent... ?

Mamadou Konaté, fils de Tiélimba, naquit à Kati, aux environs de Bamako, en 1897. Il descendait, certes, des conquérants malinkés du premier empire soudanais, mais il était imprégné de la patience et de l'acharnement tranquille du paysan. Et parce que le petit Mamadou était le meilleur élève de sa classe à l'école française, il fut désigné pour entrer à l'Ecole Normale William Ponty située dans l'île de Gorée, au Sénégal. C'était à l'époque la plus grande école, très réputée, de l'ouest africain où passèrent la plupart des premiers leaders de l'Afrique Occidentale Française. Konaté en sort instituteur, major de sa promotion le 15 septembre 1919, et exercera à Ponty les fonctions de surveillant général. C'est là que le président Houphouët-Boigny rencontra Mamadou Konaté pour la première fois. Ils devaient toujours se souvenir de sa simplicité et de son calme. « Un simple regard de lui, c'est le président Houphouët-Boigny qui parle (1), suffisait à assagir les enfants turbulents que nous étions, car sans cesse nous disions : « *il ne faut pas faire de la peine à Papa Konaté* ». « Papa Konaté », titre sublime qu'il devait garder sa vie durant, remplacé ensuite par celui de « *Saint Père* ». Quelle somme de respect, d'amour, de vénération contenaient ces simples mots ! »

A partir de 1919, il exerça successivement à l'Ecole professionnelle de Bamako puis à Diarafabé et Kolokani, à l'Ecole primaire supérieure de Bamako, enfin à l'Ecole Rurale de Bamako-Coura dont il resta le Directeur jusqu'en 1946. Durant ces 27 ans d'enseignement, non seulement il forma des élèves, mais il savait insuffler aux jeunes instituteurs qui l'entourent le goût et la connaissance de leur métier. Privilège rare dans une longue carrière administrative, il ne suscita autour de lui, et bien au-delà des murs de l'école, que l'estime, le respect et l'amitié... Un jour, ne le vit-on pas pleurer dans sa classe parce que quelques-uns de ses élèves avaient été exclus de l'école par mesure de discipline ? De même, durant ses dix années de vie politique, en dépit des affrontements de l'époque, aucun de ses adversaires n'aurait osé le considérer comme un ennemi, tant il savait créer autour de lui un climat d'apaisement.

Mamadou Konaté commença sa mission politique, car c'était bien d'une mission dont il s'agissait, dans son quartier où il était devenu le conseiller de tous ceux qui se trouvaient dans l'ennui. On faisait appel à l'homme sage et dévoué, constamment, et à tous propos, tant pour réconcilier les familles et même les ménages que pour secourir les plus pauvres. Dès avant le lever du soleil, les visiteurs approchaient de sa cour.

Aussi, dès que naquit le mouvement syndical en Afrique française, les enseignants du Soudan demandèrent-ils à Mamadou Konaté de prendre la direction de leur organisation. C'est à ce titre qu'il vint pour la première fois en France. Il représentait le Soudan français à une conférence de la C.G.T.

En cette même année 1945, il fut « contraint » de faire acte de candidature à l'Assemblée Constituante française, tant la multitude de ses amis se fit pressante. Il connut une première épreuve : celle de se trouver opposé, dans la campagne électorale, à son ami Fily-Dabo Sissoko. Leader du Bloc Soudanais (section soudanaise de la S.F.I.O.), Mamadou Konaté tenta l'impossible, à la veille du Congrès constitutif du Rassemblement Démocratique Africain d'octobre 1946 à Bamako et durant le déroulement de ce dernier, pour réaliser l'unité politique du Soudan. Il souffrit beaucoup de n'y point parvenir et plus encore de voir son parti devenu entre-temps l'Union Soudanaise-R.D.A. en but à l'incompréhension et à la répression de l'administration coloniale. Sa confiance démesurée en l'homme et sa droiture étaient telles qu'il ne trouvait aucune explication à la violence. Elu député du Soudan à l'Assemblée Nationale française en novembre 1946, et d'ailleurs toujours réélu jusqu'à sa mort, il découvre les milieux politiques métropolitains. Il allait d'étonnements en indignations. D'aucuns parleraient de naïveté ou de candeur, mais c'était chose bien émouvante que d'entendre cet homme simple et digne jusqu'à la grandeur, demander tout bonnement à ses nouveaux amis français comment il se pouvait qu'un ministre de la France d'Outre Mer fut capable de ne pas tenir une promesse faite précédemment... Le « Saint Père » ne manquait

(1) Le 16 mai 1956 à l'occasion des obsèques du président Mamadou Konaté.